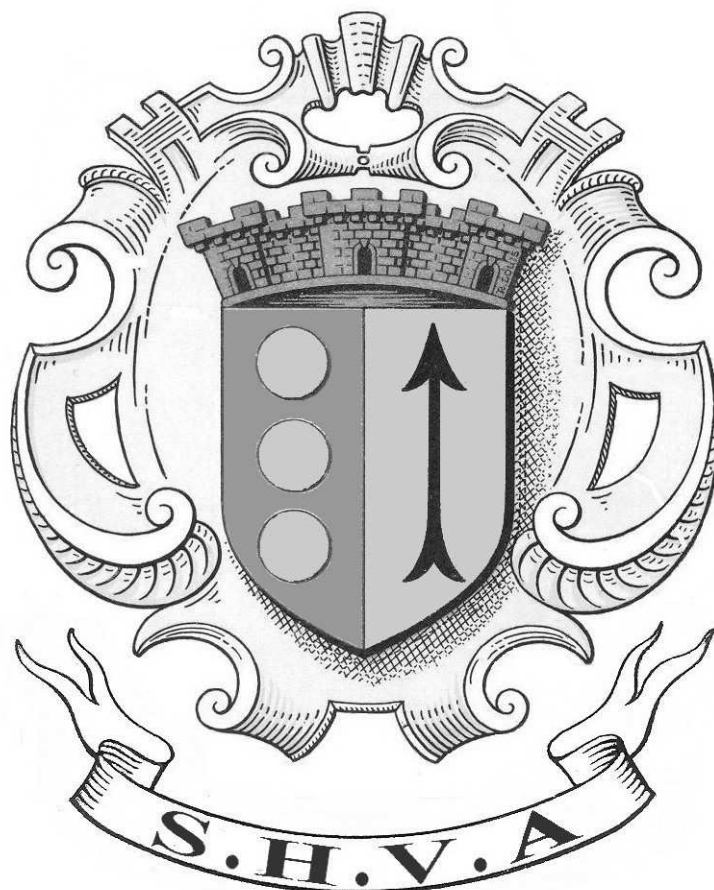


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°43

A AUBERVILLIERS

Novembre 1999



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s

SOMMAIRE

- La Kervoline

- Mission populaire sur les Quatre-Chemins
 - Histoire du sceau de la ville

- La statue de Saint Jean-Baptiste de la Salle

- Deux accordéonistes Émile Prud'homme et Joe Rossi
 - Généalogie

 - Carnet

- Questions-Réponses

ÉDITO

20^e anniversaire et un nouveau siège

A la veille de l'an 2000 nous n'épiloguerons pas sur cette échéance « mythique » mais plus modestement et avec fierté nous évoquerons le 20^e anniversaire de la fondation de notre société et le transfert de son siège dans des locaux rénovés de la maison de culture légumière dite « Ferme Mazier ».

Il y a déjà 20 ans que notre société a été créée par quelques « amoureux » de notre chère commune auxquels se sont joints d'autres amateurs (quelques hommes, davantage de femmes) de recherches d'un passé riche en événements et en personnages, mais aussi riche par son sol. D'abord communément agricole celui-ci devint maraîcher pour approvisionner Paris en légumes de choix. L'oignon jaune pâle des Vertus, le chou des Vertus, par exemple, ne sont-ils pas de chez nous ?

De ce passé agricole, il ne reste guère de souvenirs visibles à notre époque, sauf quelques rares bâtisses dont une ferme maraîchère que notre ami Roland Roher repéra au 70, rue Heurtault : la ferme qu'on baptisa : Ferme Mazier du nom de son dernier propriétaire, décédé il y a quelques années. Au nom de la conservation du patrimoine, la commune s'en rendit acquéreur en 1990, pour lui donner une destination culturelle. D'importants travaux sont à réaliser mais une priorité fut donnée à ceux qui pouvaient permettre d'accueillir notre société d'Histoire. Celle-ci est donc en octobre la première à occuper les lieux où elle transfère son siège social, l'année de son 20^e anniversaire.

Nous adressons nos remerciements à Monsieur le Maire, aux élus attachés à notre patrimoine, aux services techniques, au président actuel de notre société et à tous ceux et celles qui travaillent à la vie et au développement de celle-ci, particulièrement aux membres du bureau.

Des souhaits enfin : que les adhérents de la SHVA soient de plus en plus nombreux, pour soutenir son action et l'aider dans ses recherches.

Raymond Labois

Vice-président

ACQUISITION

La Kervoline, l'huile qui s'impose

Notre Société s'est enrichie d'une plaque émaillée publicitaire de l'entreprise Quervel. Celle-ci était spécialisée dans les huiles et les graisses industrielles.

Des documents nous apprennent qu'elle s'appelle « Paul Quervel ses Fils et Gendre » en 1910. Elle devient « Quervel Frères » vers 1918, sise 35 et 37, rue du Port, avec une ligne téléphonique.

En 1922, l'indicateur « Bijou » fait mention de son agrandissement du 25 au 37, même rue avec deux lignes de téléphone.



Si des lecteurs pouvaient nous apporter des témoignages et des renseignements sur cette entreprise, ceux-ci seraient les bienvenus.

MISSION POPULAIRE SUR LES QUATRE-CHEMINS

La presse, la radio, la télé ont évoqué le drame survenu dans ce quartier de la Villette le 30 mai 1999 par suite de l'effondrement d'une grue de chantier sur un immeuble situé au 4, rue Solférino. Cette rue a un passé, cet immeuble aussi. Au numéro 4, un des membres de notre société a retrouvé l'existence d'un poste de la mission populaire évangélique de France. Cette œuvre protestante annonçait l'évangile, luttait contre l'alcoolisme et s'occupait activement des familles en difficulté.

Ses activités rencontraient une forte audience auprès de la population locale. Le bilan non exhaustif que nous avons consulté porte sur la période du 01.03.1902 au 28.02.1903 nous en donne un aperçu avec par exemple 103 conférences et une participation moyenne de 43 personnes dans ses locaux. La tempérance appelée aujourd'hui lutte contre l'alcoolisme avec 250 personnes pour 10 réunions montre l'importance de ce fléau au début du siècle. Cette mission évangélique s'occupait aussi des écoles industrielles (28 séances et 628 participants), des unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles, de réunions de prières, des écoles du dimanche et de la semaine...

Pendant l'hiver 1902-1903, des séances de projection lumineuse (cinéma) ont eu beaucoup de succès. Chaque fois la salle était pleine et manquait souvent de place. Cette activité a permis d'atteindre des personnes qui ne seraient jamais venues autrement au local de cette mission.

M. Moingt



UNE CARTONNERIE A AUBERVILLIERS LOURDELET

Cette entreprise de cartons n'est pas la seule à s'être implantée dans notre ville ; il faudrait aussi y ajouter ; entre autres, Nerson.... Nous pourrions ainsi mieux comprendre pourquoi les chiffonniers ont pris une telle importance dans des quartiers comme le Montfort.

Origines

En 1852, Aubervilliers comptait quelques milliers d'habitants qui, en grande partie, cultivaient des fruits et légumes, surtout des légumes à racines, qui alimentaient les Halles de Paris. Plusieurs familles parisiennes s'installeront à Aubervilliers dans des maisons de campagne pour y prendre l'air et le repos durant les beaux jours. Parmi ceux-ci se trouvait la famille de Benjamin Maricot, négociant en carton, qui achètera une partie du domaine des comtes de Montholon au lieu-dit le « Vivier ». Du château, démoli en 1815, il ne restait que des ruines, le domaine comportant cependant un très beau parc.

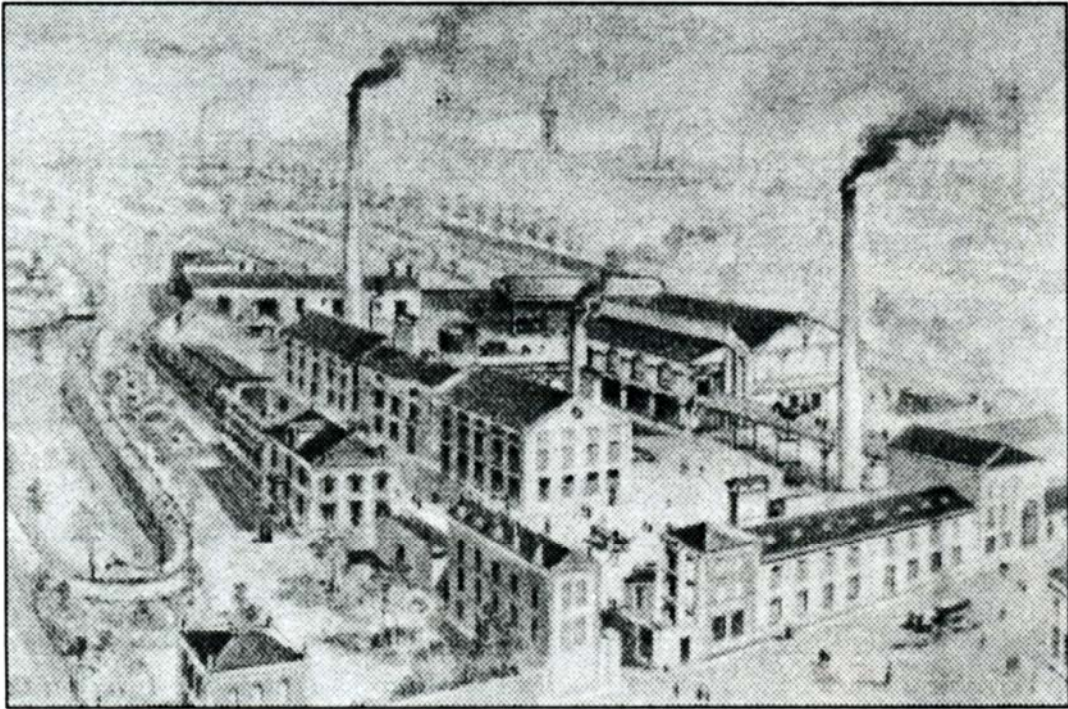
Cette acquisition sera effectuée le 27 avril 1852 en l'étude de M Poussie, notaire à Aubervilliers-les-Vertus, composée de 14 lots. Elle était close de murs, garnis d'espaliers, alimentée par 3 puits artésiens jaillissants, avec une belle fontaine et un puits parfaitement établi à usage de maraîcher avec pompe et bassin en pierre, la maison bourgeoise se trouvant entre cour et jardin, consistant en corps de bâtiment sur cave, d'un rez-de-chaussée, d'un étage carré, de 8 croisées de face et d'un étage de combles avec grenier. Plusieurs bâtiments constituent les autres lots ainsi que des terrains en marais loués à des cultivateurs de la commune. Dans leur propriété, on péchait dans l'étang alimenté par le ru du Vivier. On pouvait aussi chasser dans les champs environnants.

L'industrie prend racine

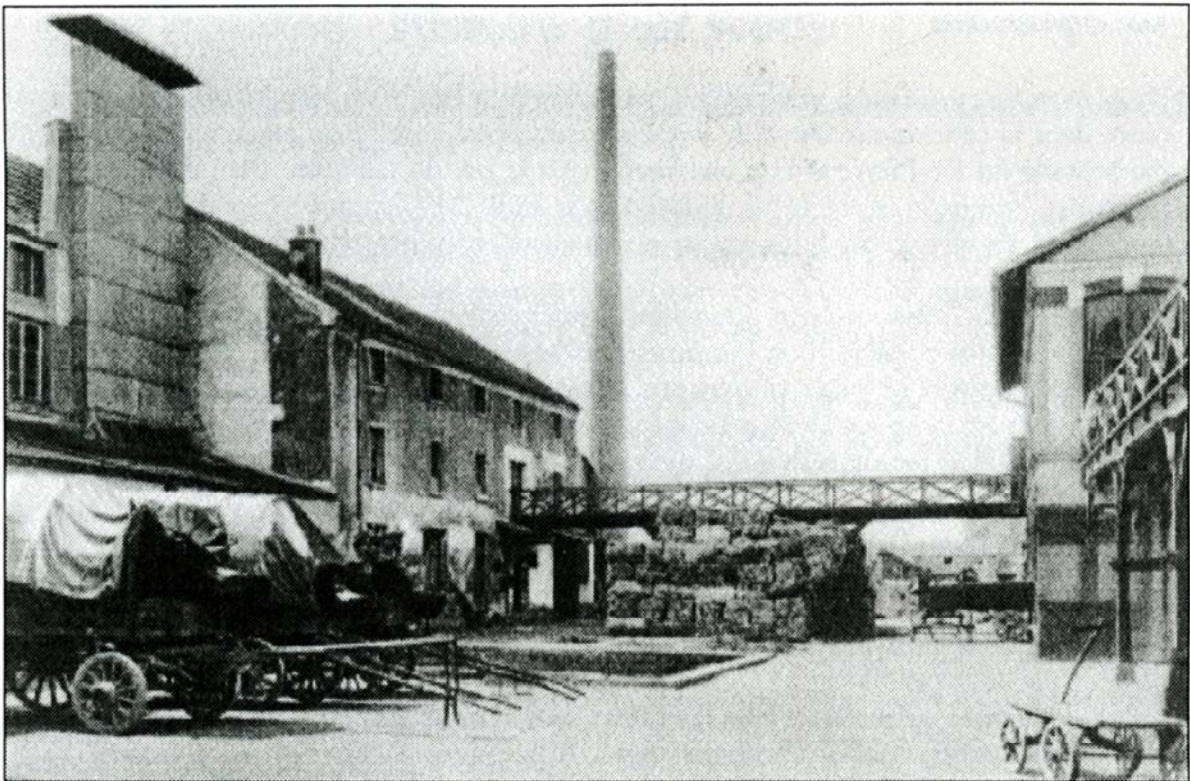
A l'époque qui nous intéresse les seules industries naissantes à Aubervilliers étaient une boyauderie, une tannerie, une mégisserie et une brasserie.

Monsieur Maricot, prenant appui sur l'importance de l'eau dans l'élaboration du carton, la proximité de Paris, et, tenté par l'industrialisation, installe dans sa propriété une petite « fabrique de cartonnerie ». Elle utilisera comme matières premières les vieux papiers provenant de Paris et l'eau de son étang. Peu à peu,

la demeure campagnarde de résidence secondaire devient permanente et l'usine prend de l'importance.



Reproduction lithographique de la propriété et de la cartonnerie de M. Maricot.



Vue de l'usine avant la grande transformation de 1896.

L'essor

Le neveu du propriétaire qui deviendra son gendre prend la succession. L'ancienne machine du début sera remplacée par une plus moderne, une seconde rapidement suivra. En 1923, une machine neuve provenant d'Amérique remplace la plus ancienne des deux existantes. En 1951, elle sera entièrement modernisée, continuant l'essor de l'entreprise Maricot-Loudelet créée 100 ans plus tôt

La dynastie

De père en fils, pendant 5 générations, cette entreprise familiale prendra une grande importance dans la cartonnerie avant de disparaître de notre commune, remplacée actuellement par le stade du Dr Pieyre et une cité bordée par la rue du Château. Benjamin Maricot, le fondateur était né le 06.05.1814, il décédera le 15.05.1877. Toute sa vie il transformera et améliorera son entreprise. Il recevra de nombreuses récompenses à l'Exposition Universelle.

Son successeur, Charles-Léon Lourdelet, son gendre, né le 14.08.1841 et décédé le 28.09.1918 lui succédera. Il est l'inventeur et l'installateur de la première machine à carton en continu à plusieurs pâtes et plusieurs collages de papier. Il forme en 1887 une société commerciale en nom collectif : Lourdelet-Maricot et Cie. Sa machine, la première en Europe, travaillait jour et nuit sur 2 mètres 15 de large avec une production de 1 300 kg à l'heure.

Charles Lourdelet, fils du précédent, sera son adjoint à la tête de l'entreprise. Il installera un dépôt au 71 rue Réaumur à Paris. Pendant la guerre de 14-18, il dirigera de fait la société malgré de grandes difficultés résultant de cette guerre et ses 2 fils mobilisés Robert et André.

Robert Lourdelet, petit-fils de Charles-Léon, sera nommé administrateur-délégué, son père restant président du conseil d'administration. Il améliorera l'usine nouvelle avec une machine multiforme et chaufferie multitubulaire Barbock et Wilcox... Lors d'une manœuvre le 23.09.1926, un accident lui sera fatal.

André Lourdelet, son frère, reprit sa succession et créa une usine annexe pour la fabrication du carton et de la caisse carton compacts. En 1939 les 2 usines seront mobilisées par le ministère du Ravitaillement.

Gérard Lourdelet, fils du précédent, apprendra son métier en accomplissant entre autres des stages dans des entreprises comme Voisin-Pascal à Fos-sur-Mer.

Avec son frère Alain, après s'être engagés à la Libération dans les bataillons du général Delattre de Tassigny et en prenant part à la campagne d'Alsace jusqu'à la victoire finale, il continuera la pérennité de l'entreprise.

Il deviendra l'un des deux adjoints de son père André Lourdelet.

La modernisation sera reprise en 1946 avec la commande et l'installation d'un nouveau hydrafulger américain, la construction de vastes bâtiments de stockage de matière première et le rééquipement de la préparation de la pâte à carton. La rénovation complète de la machine multiforme et des locaux fonctionnera jusqu'à la fermeture de l'entreprise sise rue Henri Barbusse, anciennement rue du Vivier. La suite de cet article à suivre dans nos prochains bulletins.

HISTOIRE D'UN SCEAU

Les premières armes officielles de la commune d'Aubervilliers naissent d'une délibération municipale et date du 9 mai 1790.

Ce sceau ovale, conservé aux Archives Nationales (supplément 356) porte : D'azur à trois fleurs de lys d'or, deux et une, celle-ci surmontée d'un soleil du même accompagne en pointe d'un lion passant d'argent soutenu d'une Champagne du même. Au dessous du lion est écrit : Département de Paris et autour : municipalité d'Aubervilliers.

A cette date la légitimité du roi n'est pas encore mise en cause, ce qui explique la présence des armes de France représentées par les fleurs de lys. C'est par un souci excessif de sécurité au printemps 1790, que la nécessité se fit sentir de posséder un tel sceau. La municipalité d'Aubervilliers décide de se procurer de la poudre.

Le 5 mai 1790, Guillaume Bonneau, Claude Marquian et Henri Antoine Houdet, délégués de l'Assemblée Municipale, se rendent à l'Hôtel de Ville de Paris pour s'en procurer. Ils sont éconduits. On leur réclame des certificats et des bons dont ils sont dépourvus. Ils vont les chercher à l'Hôtel de Soubise. A l'Arsenal où ils se rendent ensuite, il leur est répondu : « Pas d'explosifs à qui se présente sans une délibération revêtue du sceau de la municipalité ».

Revenus à Aubervilliers, rendant compte de leur mission et de leur échec à la réunion du dimanche suivant, ils demandent aux Officiers Municipaux d'acquiescer au plus tôt l'indispensable cachet.

Le maire Nicolas Lemoine se chargera de le faire graver.

Henri Boutroue



Sources :

- Evocation du Grand Paris la banlieue Nord Est par Georges Poisson aux Editions de Minuit Tome 3.1961
- Aubervilliers sous la Révolution et l'Empire par Demode et Foulon Imprimeries Montlouis Clermont-Ferrand 1935
- Aubervilliers notice historique. Etat des communes de la Seine Montévrain 1900
- Archives nationales

Dans l'église Notre-Dame des Vertus Pourquoi

LA STATUE DE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE ?



Dans le collatéral nord, dit « de la Vierge », de l'église Notre-Dame des Vertus, on découvre un monument qui représente Jean-Baptiste de la Salle ayant un enfant à ses pieds. Qui était donc cet homme, et qu'a-t-il fait pour être ainsi honoré ?

Jean-Baptiste de la Salle naquit en Champagne le 30.04.1651 et devint prêtre en 1678.

A cette époque-là, l'enseignement laïc était peu développé, tandis que des écoles primaires religieuses s'étaient créées dans de nombreuses paroisses de France.

Le nouveau prêtre fût rapidement associé à « l'œuvre des écoles » dont s'occupait son directeur de conscience ; quand celui-ci décéda il en fit son co-exécuteur testamentaire.

Dès lors, M. de la Salle se consacra totalement à l'enseignement qu'il se mit en tête de rénover. Enseignant lui-même à Reims, il ne se résigna pas à ne donner aux enfants que des rudiments de lecture, d'écriture et de calcul comme le faisaient des instituteurs dévoués mais pratiquement sans formation.

Très vite il conçut l'idée de fonder un institut pour aider les enseignants. Ces éducateurs laïcs, disciples de M. de la Salle, prirent le nom de « Frères des Ecoles Chrétiennes », et c'est officiellement le 24.06.1682 que l'Institut du même nom fut déclaré. Pour en assurer la pérennité et lui donner un caractère national, M. de la Salle vint s'installer à Paris et ouvrit une école dominicale à Saint-Sulpice pour les jeunes apprentis inoccupés les dimanches et jours de fête.

Au programme d'études traditionnelles, il ajouta la géométrie, l'architecture et le dessin. C'étaient les prémices de l'enseignement technique professionnel. Le développement de l'Institut et les novations qu'il apportait dans les programmes scolaires et la pédagogie déclencha une vague de calomnies et de procès pour ce qu'on pourrait qualifier de « concurrence déloyale ».

C'est qu'en cette deuxième moitié du 17^e siècle l'enseignement élémentaire à Paris était assez répandu : 167 quartiers paroissiaux étaient pourvus d'une classe

de garçons et d'une classe de filles (jusqu'à 9 ans). Ceux que l'on appelait « les maîtres des petites écoles » et « les maîtres écrivains » défendaient leur « pré carré ».

Ils décidèrent de « persécuter » M. de la Salle et lui intentèrent un procès devant le Parlement, qu'ils gagnèrent. Les écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes tombèrent sous le coup d'une interdiction. M. de la Salle prit la décision d'interjeter appel tout en craignant de ne pas être entendu.

Alors, le prêtre qu'il était, réunit les Frères de son Institut et vint avec eux en pèlerinage à Notre-Dame des Vertus d'Aubervilliers. Là, M. de la Salle célébra la messe, toute la communauté jeûna la journée entière et fit une longue supplication qui dura 3 heures. Ils eurent le pressentiment qu'ils n'étaient pas venus en vain et repartirent confiants. Ils eurent raison car M. de la Salle fut admis à présenter sa défense et obtint gain de cause. Son œuvre était sauvée et l'Institut se développa pour offrir un enseignement organisé, réformé et de valeur par rapport au monde scolaire des « petites écoles », incapable de répondre aux besoins des temps nouveaux qui se profilaient en matière éducative.

Jean-Baptiste de la Salle mourut un vendredi saint, le 7 avril 1719. L'Eglise catholique en fit un saint en 1900.

De son vivant sa conduite fut exemplaire : héritier d'une riche famille, il vendit tous ses biens et les distribua aux pauvres de Champagne, sa région d'origine, où la misère fut rude durant les hivers 1684 et 1685.

En souvenir de ce grand serviteur de l'enseignement, et par reconnaissance, ce sont ses Frères des Ecoles Chrétiennes qui firent élever son monument en 1892, dans l'église Notre-Dame des Vertus d'Aubervilliers.

Raymond Labois

La statue de
Saint Jean Baptiste de la
Salle recouverte de
plastique pour la
protéger durant
le nettoyage des voûtes
de l'église Notre-Dame
des Vertus en 1988

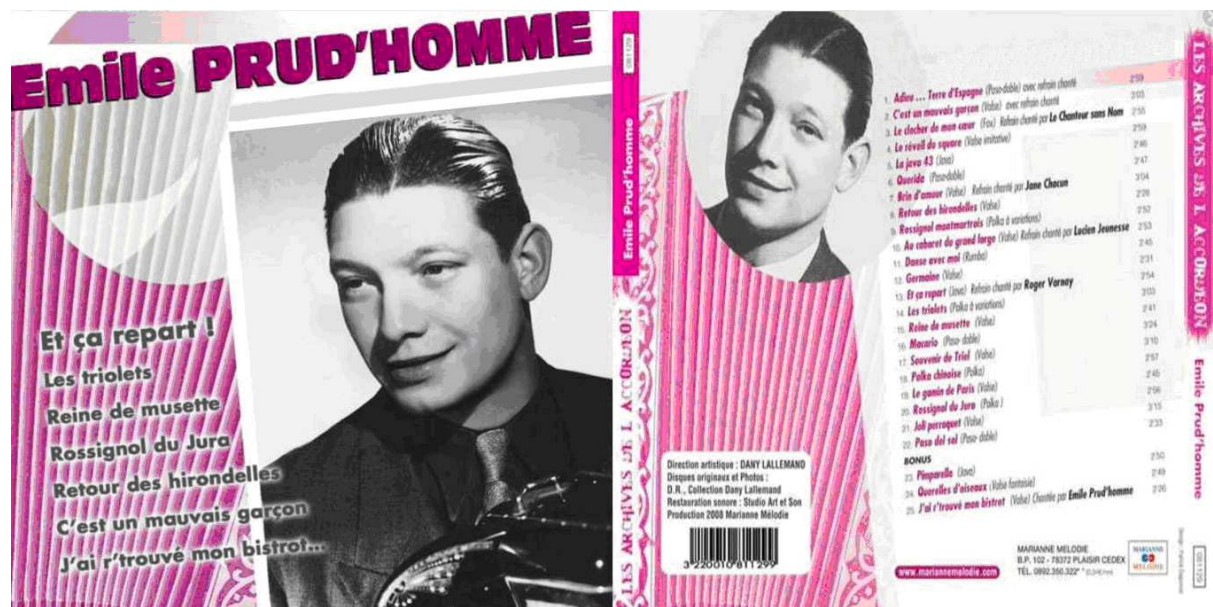


LE PIANO A BRETELLES DEUX TETES DIX-NEUF DOIGTS

L'accordéon, dans notre ville, a une place appréciable et ce, depuis bien longtemps. Les « fans » des bals-musettes en France et en Navarre le savent mieux que nous, profanes. Ainsi, Monsieur Lamy de Drancy, amateur éclairé, nous a signalé l'origine albertivillarienne de deux accordéonistes : Emile Prud'homme dit « Mimile », Guiseppe Luigi Rossi, plus connu sous le nom de Joe Rossi.

Emile Lucien Prud'homme

Il est né le 06.05.1913 à Aubervilliers, au 34 rue des Ecoles. Il est le fils d'Emile Prud'homme, boucher, et de Suzanne Alexandrine Grasin. Comme son père, il embrasse la profession de boucher aux Abattoirs de la Villette.



L'atmosphère musicale qui règne dans sa famille (un oncle accordéoniste et un autre pianiste) le pousse dès l'âge de 5 ans (et sans enthousiasme) à apprendre le piano sous les conseils de sa mère, musicienne. L'oncle Fernand lui offre son premier accordéon à l'âge de 15 ans. Autodidacte, il commence à se produire dans l'arrière-salle d'un modeste bistro. En 1933, il a la chance que l'armée lui demande de s'occuper d'un orchestre animant les soirées des officiers. Il passera également à Radio-Maroc. Démobilisé, il décide d'embrasser la profession d'accordéoniste.

Roi de l'accordéon, sa technique de l'instrument est typique d'un style musette qui, rapidement, le fait devenir l'un des meilleurs. Il connaît les dancings « aux 26 danses à l'heure ». Recordman du musette, il enregistre plus de 2 500 titres

chez Odéon, dont 500 de sa composition. Il vend plus de 10 millions de disques tout en suivant 14 Tours de France cyclistes et 7 « Six jours de Paris ».

Accompagnateur de films, il participe à de nombreux tournages : « Un mauvais garçon » avec Danielle Darrieux, « Impasse des Vertus », « Circonstances atténuantes », « La charrette fantôme » avec Louis Jouvet, « Sous les toits de Paris », « Le gang des pianos à bretelles », « Ça n'arrive qu'aux vivants », « Les grandes vacances » avec Louis de Funès, « Les musiciens du ciel » avec René Lefèvre.

Le « Titi » du musette se produira dans de nombreux music-halls comme l'ABC, Bobino, l'Européen, le Moulin Rouge, le Tabarin de New-York et à Montréal...

Il quitte le piano à bretelles et ce monde 1974.

Joe Rossi

Cadet d'Emile Prud'homme, Giuseppe Luigi Rossi naît le 26.12.1922 au 12, rue Émile Augier à Aubervilliers. Il est le fils de Giovanni Rossi (de Pergame), et d'Ernesta Colombie (de Gandino).

Enfant prodige de l'accordéon, il étonne tous ceux qui écoutent ce bambin en culottes courtes. Agé de 8 ans, l'un de ses professeurs est Médard Ferrero. A 10 ans, en attraction dans des music-halls et à l'entracte de salles de cinéma, il joue le répertoire classique de l'accordéon.

Primé dans de nombreux concours, comme celui de Belgique à l'âge de 11 ans, il décroche le 1^{er} Prix du Concours International de Paris. A plusieurs reprises, il sera même hors- concours. Son jeu subtil, sa virtuosité et sa technique étonnent. A 15 ans, il est remarqué par le prestigieux orchestre de Jack Hilton, et est engagé dans une grande tournée européenne qui l'entraîne jusqu'en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Amputé d'un doigt de la main droite en Allemagne en 1943, il n'abandonne pas pour autant la pratique de l'accordéon. Il rééduque sa main de façon intensive et reprend son instrument avec un nouveau « doigté », jouant mieux que les autres avec leurs dix doigts. Parallèlement, il devient un pianiste remarquable.

Pendant toute une saison, en 1955, il se produit sous le chapiteau de Radio-Circus avec Marcel Pomes. Il est l'accompagnateur de Juliette Greco, d'Alain Barrière, de Georges Moustaki, tout en ajoutant un florilège de compositions appréciées.

Pédagogue, il forme jusqu'à sa disparition de ce monde, de nombreux jeunes élèves comme Eric Comere et Stéphanie Rodriguez. Ami entre autres de



Maurice André, Joss Baselli et Marcel Azzola qui le présentait comme « son maître », il fût l'un des meilleurs accordéonistes de son époque et un professeur talentueux.

Gentil et discret, il disparaît le 14 mai 1994 à Créteil.

Claude Fath

GENEALOGIE

Nous souhaitons vous informer de l'existence d'une salle de travail réservée aux « généalogistes », dans les nouveaux locaux de notre Société d'Histoire. Vous y trouverez bien sûr les relevés naissances, mariages et décès d'Aubervilliers, mais également certains de Moselle en raison de l'installation de nombreux Lorrains dans notre commune dès 1860.

Nous recevons le bulletin de liaison de différents cercles généalogiques, dont celui du cercle de notre département (CGEP), auquel nous sommes adhérents. Vous pouvez consulter tous ces documents les 1^{er} et 3^e lundis de chaque mois et éventuellement sur rendez-vous.

Informations générales

Les journées nationales de Généalogie, organisées chaque année depuis 1991 en Seine-Saint-Denis par le Cercle Généalogique de l'Est Parisien, se sont déroulées les 2 et 3 octobre derniers à Sevran. Le siège social du CGEP est aux Archives Départementales de Bobigny, et présidé par M. André Camus.

Les 2^{es} Biennales de Généalogie auront lieu cette année à la Villette les 10, 11 et 12 décembre prochains.

Le 24^e Congrès International des Sciences Généalogique et Héraldique de l'an 2000 aura pour cadre la ville de Besançon du 2 au 7 mai.



Journées nationales de généalogie. Présence de 5 générations à Renaudie.

CARNET

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de **Raymonde Besses**. Trésorière de la Société depuis 7 ans, elle aimait aussi écrire et dessiner, en particulier sur les petits métiers et les jardins.

Chez elle ou hospitalisée, elle continuait à assurer la trésorerie, tout en se battant contre la maladie. Hélas ! En juin dernier celle-ci a été la plus forte. Adieu Raymonde !

Annick Tanguy était née à Aubervilliers, épouse discrète de Jean Richard, elle l'était également du commissaire Maigret dans les téléfilms où son époux jouait le rôle principal de 1976 à 1990.

Souvent, nous les avons croisés dans les rues de notre ville où les parents d'Annick Tanguy résidaient.

Elle est décédée le 22 juillet en leur domicile à Ermenonville, près du zoo créé par son époux en 1963.



Raymonde Besses, à droite sur la photo.



Annick Tanguy et Jean Richard.

NOUS RECHERCHONS

Questions

- des témoignages et des documents sur le tir à l'arc dans notre ville (Réf. 11/99)
- des témoins du groupe de résistance C.D.L.R. d'Henri MANIGARD dit « Papa » (Réf. 12/99)
- des informations sur l'implantation et le travail des « chiffonniers » dans notre commune
- (Réf. 13/99)
- des renseignements sur le dépôt de tramway qui se trouvait à l'angle de la rue Bernard et Mazoyer et de l'avenue de la République (Réf. 14/99)
- des témoignages sur le fonctionnement du bureau de Poste situé à l'époque, rue de Pantin, (aujourd'hui rue du Docteur Pesqué), à l'emplacement d'une banque (Réf. 15/99)

Réponses

- (Réf. 2/99) : Nous avons reçu toute la biographie de Joe Rossi, envoyée par M. Lamy de Drancy.
- Une photo de 1927 du café-hôtel du 12 rue Hélène Cochenec, démoli cette année et construit par M. Niro dans les années 20. Nous remercions son fils de nous avoir communiqué ce document que nous reproduisons ci-contre.

De nombreuses informations sportives seront publiées dans les prochains numéros :

- les 24 Heures de Marche à pied au stade Auguste Delaune
- une équipe de Football des années 1946
- une photo de l'équipe féminine de Basket au stade féminin rue Edouard Poisson (à la place de la piscine).

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations
Faites-nous part de vos réflexions
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

À adresser à la : Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
68, avenue de la République (10^{ème} étage)
93300 Aubervilliers

Permanence : le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)

☎ : 01 49 37 15 43

NOM Prénom.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de :

Adhérent60,00F

Membre donateur..... de 60 à 200F

Membre bienfaiteur plus de 200F

Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie OUI NON

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin et l'information sur toutes les activités de la Société.

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	2
ÉDITO	3
ACQUISITION.....	4
MISSION POPULAIRE SUR LES QUATRE-CHEMINS.....	5
UNE CARTONNERIE A AUBERVILLIERS LOURDELET	6
ORIGINES	6
L'INDUSTRIE PREND RACINE	6
L'ESSOR	8
LA DYNASTIE.....	8
HISTOIRE D'UN SCEAU	10
LA STATUE DE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE ?.....	11
LE PIANO A BRETELLES DEUX TETES DIX-NEUF DOIGTS.....	13
EMILE LUCIEN PRUD'HOMME.....	13
JOE ROSSI	14
GENEALOGIE.....	16
CARNET	17
NOUS RECHERCHONS.....	18
QUESTIONS	18
REPOSES.....	18
ECRIVEZ-NOUS.....	19
ADHESION OU READHESION	19